



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

École Antique de Nîmes. Bulletin n° 26

Véronique Krings



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2604>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 317-318

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Véronique Krings, « *École Antique de Nîmes. Bulletin n° 26* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2604>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

École Antique de Nîmes. Bulletin n° 26

Véronique Krings

RÉFÉRENCE

École Antique de Nîmes. Bulletin n° 26 (2003-2006), Nîmes, 2006, 121 p.
20 euros / ISSN 0755916X.

- 1 Fondée en 1920 pour faire connaître au public le plus large l'histoire, l'archéologie et le patrimoine de la Préhistoire, de l'Antiquité et du Moyen Âge, l'École Antique de Nîmes organise des conférences, visites de sites et de musées toute l'année. Annuellement, au début du mois de juillet, elle propose une session d'été où un thème particulier est abordé (en 2007, « Monuments romans en Languedoc, Provence et Dauphiné ») lors de séances où se mêlent conférences de spécialistes et visites. L'association, dont le siège est situé au Musée Archéologique de Nîmes, publie également un bulletin accueillant des contributions, qui pour la plupart ont été présentées à l'occasion de l'une de ses réunions. La vingt-sixième livraison offre cinq articles ayant trait à l'Antiquité. M. Christol y consacre une étude à Jean-François Séguier et l'épigraphie (p. 35-48), dont une présentation orale avait été faite en juillet 2003, dans le cadre de la 84^e session d'été « Autour de Jean-François Séguier, savants et collectionneurs au XVIII^e siècle », dans le jardin de la maison du savant nîmois. Nous avons déjà rendu compte précédemment d'un volume d'actes réunis par Gabriel Audisio et François Pugnère, *Jean-François Séguier. Un Nîmois dans l'Europe des Lumières* [*Anabases* 2 (2005), p. 252-254]. L'épigraphie, pourtant au cœur de la vie de l'érudit nîmois (1703-1784), n'y avait pas été traitée. Cet article constitue donc un apport bienvenu, de la part d'un grand connaisseur de l'épigraphie nîmoise. L'A. y montre que l'héritage du savant a été longtemps sous-estimé avant d'être réhabilité scientifiquement d'abord par T. Mommsen et surtout par O. Hirschfeld, à l'occasion de la publication du *Corpus Inscriptionum Latinarum* de Berlin, puis, en France, par L. Rénier et E. Desjardins. Afin de tenter d'établir la place de Séguier dans le développement de l'épigraphie, ses travaux, et en particulier les deux versions de la préface que Séguier a rédigée pour son *Index absolutissimus*, sont ensuite présentés, tels qu'on peut les appréhender à partir des manuscrits conservés à la BNF.

Ce qui importe aux yeux de Séguier n'est pas tant le plaisir de la collection, que celui de la science – il est persuadé de l'importance des inscriptions comme source pour l'histoire de l'Antiquité. C'est ce qui l'amène à chercher à établir un inventaire exact des inscriptions, expression chez lui d'une approche scientifique que l'on retrouve dans d'autres domaines de la connaissance au XVIII^e siècle. Séguier cherche donc à rassembler et à critiquer la documentation, en constituant l'histoire du texte de l'inscription et celle de ses interprétations. Il accumule de la sorte tout un savoir qui fait de lui un précurseur dont l'œuvre resta méconnue en raison de l'absence de publications. Cet article pourra être complété par la publication récente, qu'accompagne un précieux commentaire, par M. Christol, de la *Dissertation sur l'ancienne inscription de la Maison-Carrée de Nîmes* (Aix-en-Provence, 2005), que Séguier compose dans les derniers mois de 1758, et dans laquelle il déchiffre la dédicace de l'édifice. Pour terminer, nous signalerons que cette livraison contient aussi les contributions de B. Rémy, en collaboration avec Aurélie Bourgeat, sur les « cultes orientaux » dans la cité de Vienne (p. 11-34), celle de L. Lamoine sur le cippe de L. Severius Severinus (p. 109-113) et enfin celles de L. Chzranovski, constituées d'une part, d'une synthèse comparative sur l'urbanisme des villes romaines de Transpadane (p. 49-109) et, d'autre part, d'une étude sur les lampes romaines et leur usage (p. 114-121).

AUTEUR

VÉRONIQUE KRINGS

Université de Toulouse II-Le Mirail

vkrings@orange.fr